

CONTES D'ENFANTS REELS

pour les enfants et leurs parents

d'après l'oeuvre de **Suzanne Lebeau**
mise en scène **Véronique Widock**



Création 2019
Production **Compagnie Les Héliades**
Co-production **l'Avant Seine / Théâtre de Colombes**

Spectacle à partir de 7 ans
Durée : environ 1h30

Contact : Marylou Vernel compagnie@lesheliades.org / 06 64 63 14 88

CONTES D'ENFANTS REELS - CREATION 2019

De **Suzanne Lebeau**

Textes issus du recueil *Contes d'enfants réels* publié aux Editions Théâtrales

Mise en scène **Véronique Widock / Compagnie Les Héliades**

Comédienne **Lia Khizioua Ibanez**

Comédien **Sébastien Dalloni**

Composition musicale, interprétation **Gisèle Pape**

Scénographie, dessins **Erdeven Djess**

Création lumières **Maurice Fouilhé**

Travail chorégraphique **Morgane Le Minter**

Session massage **Charlotte Mariette**

Régie **Pauline Charrière**

Tout public à partir de 7 ans

Durée : environ 1h30

LES PREMIERES DATES EN 2019

les 27 et 28 février à 15h

à l'Avant Seine / Théâtre de Colombes

situé sur le Parvis des Droits de l'Homme
88 rue Saint Denis 92700 Colombes

LES RESIDENCES DE CREATION

- du 28 mai au 3 juin 2018

au **Centre Culturel de La Ville Robert** - Pordic (22)

- du 22 au 28 octobre 2018

au **Bathyscaphe** - Pommerit-le-Vicomte (22)

- du 19 au 22 novembre 2018

à **l'Avant Seine / Théâtre de Colombes** (92)

- du 18 au 22 février 2019

au **Hublot** - Colombes (92)

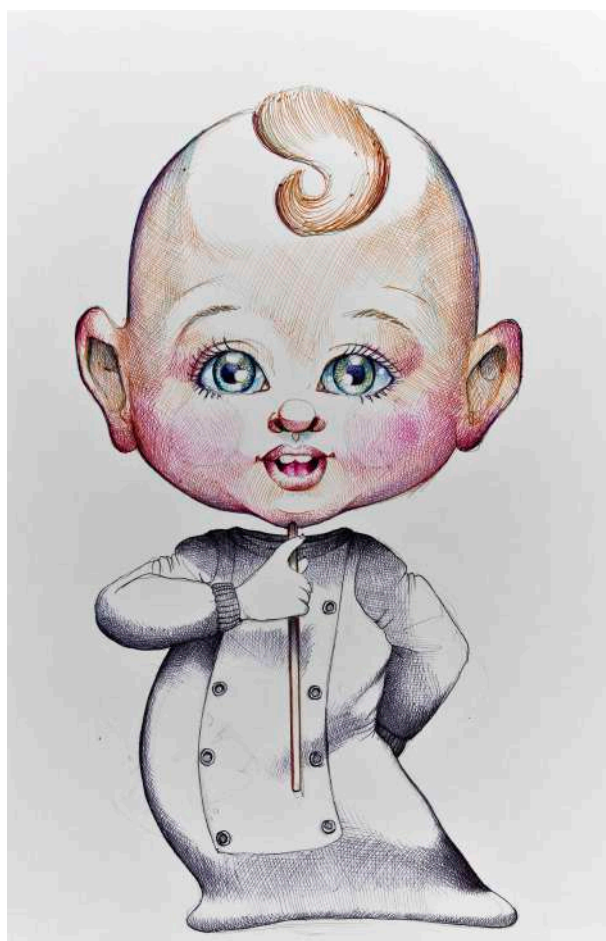
Création 2019

Production **Compagnie Les Héliades**

Co-production **l'Avant Seine / Théâtre de Colombes** (92)

La création est soutenue par **Le Hublot** (92), **Le Bathyscaphe** (22) et le **Centre Culturel de La Ville Robert** (22)

La compagnie bénéficie du soutien du **Conseil Régional d'Île-de-France**, du **Conseil Départemental des Hauts-de-Seine** et de la **Ville de Colombes** (92).



NOTE D'INTENTION

Simple comme un jeu d'enfant... une expression commune qui nous invite à considérer l'enfance comme un état simple, presque simpliste, si accessible...

Pourtant derrière l'apparente limpidité de l'enfance se cache une grande complexité et des questionnements profonds. L'enfant joue pour jouer, car dans les interstices de ce jeu il éprouve le monde. Et pour le comprendre il place son intelligence toute entière en jeu dans l'expérience, en ouverture.

J'aime cela dans l'écriture de Suzanne Lebeau : cette intelligence joueuse et cette profondeur qu'elle n'a pas oublié de l'enfance et qu'elle restitue en imaginant ses figures d'enfants. Son regard empathique nous permet de recréer le pont vers notre propre enfance et le souvenir que nous avons de notre soif d'exploration enfantine; et ce faisant de comprendre la fragilité exigeante de l'enfant. Qui nous demande de l'écouter. Dans l'enfance le temps est un voyage et chaque détail une occasion de saisir une nouvelle parcelle de vérité. Fugacité et jeu, rien n'est vraiment grave et pourtant tout compte, dans ces moments qui peu à peu créent notre rapport au monde. L'enfant cherche son chemin et l'éprouve par le jeu qui est aussi dialogue.

Un dialogue vif dont la finalité n'est pas toujours l'adéquation tant attendue par l'adulte. Ici trois enfants à trois âges différents disent non. Julie cherche son père qui fuit la relation et semble trop occupé par lui-même pour donner un vrai moment à sa fille, Petit homme devient rebel pour répondre à l'image que lui renvoient ses parents, L'enfant blond trouve, au-delà de l'éducation qu'on lui impose, sa réponse. Le non est une proposition pour se confronter, chercher les limites, mais aussi aller interroger la vérité des adultes, débusquer les mensonges. Il est un pas posé pour choisir un autre chemin, s'affranchir des interdits, pour trouver les limites d'une liberté à construire. Le non, dans ces trois portraits d'enfants en construction est source de découverte, de changement, de libération, de résolution.

C'est un non salutaire à condition que la confiance soit à l'oeuvre. J'aime ce message adressé aux parents de confiance et d'ouverture. Chasser la peur, mauvaise conseillère de nos relations à l'autre, au monde. Donner de l'élan aux expérimentations de l'enfant, à son intelligence, à sa capacité à se comprendre, à se trouver.

Pour faire vivre cet univers et aussi le donner à partager, nous avons imaginé un dispositif de proximité qui favorise l'écoute sensible et réveille aussi notre élan à explorer, faire ensemble. Des gradins légers posés sur le plateau encadrent l'espace de jeu et accueillent le public. Au centre une scénographie légère s'invente au fil des différents moments. Des éléments métaphoriques simples : vieux pupitres, banc et chaise d'école constituent la structure de base, traversée par les créations plastiques d'Erdeven Djess.

Piles de journaux et partitions musicales viennent renverser les perspectives et dessiner des espaces plus aériens. Des objets plastiques singuliers s'invitent au coeur du jeu : livre géant, masques en papiers, portrait, et fresque pop art ouvrent un champs vers l'imaginaire et le fantastique.

La musique composée et chantée par Gisèle Pape, circule entre les différents moments et parfois se glisse au coeur du texte. Eléments électro futuriste, orgue de barbarie et synthé onirique s'associent à une voix d'une limpidité troublante. Son univers particulier évoque une ritournelle contemporaine, sensible et délicatement iréelle. Répétitions, superpositions, volutes, le temps est à l'oeuvre et nous entraîne à la suite de l'enfant, dans son exploration constructive.

Trois moments inattendus, conçus comme des respirations entre les textes, viennent proposer des endroits d'expérimentations sensibles à partager. Un goûter, une ballade chorégraphique, un massage en musique, guidés par les artistes, à vivre au sein même du dispositif scénique. C'est dans un esprit d'écoute et de respect mutuel, de partage d'émotions et de réflexions entre parents et enfants que ces moments d'initiation simple et de plaisir prennent place.

Puisant dans la réalité, l'écriture scénique joue avec la fantaisie, et ouvre en douceur les chemins du fantastique. Les trois textes sont portés par un duo de jeunes comédiens et une chanteuse/musicienne. Le rythme est alerte et pourtant précis, passant de la narration aux dialogues. Les comédiens sont les passeurs, sans incarner, ils posent avec légèreté les bons pas pour que nous franchissions les surprises dramaturgiques et touchions, au détour du voyage, et comme par inadvertance, au sens.

Véronique Widock



EXTRAITS DE TEXTES

Le Monstre

issu de *Contes d'enfants réels* de **Suzanne Lebeau** - Editions Théâtrales

ELLE :

*Les journées passent fébriles
dans le petit coin
où petit homme
passe tout son temps
à faire pousser*

ELLE ET LUI :

De belles oreilles d'âne.

LUI :

*Les semaines passent fertiles
en punitions*

ELLE :

interdictions

LUI :

restrictions

ELLE :

frictions

LUI :

et malédictions.

ELLE :

*La pointe des oreilles dépasse
les poils fous
des longs cheveux roux.*

LUI :

Hi ! Han ! Hi ! Han !

ELLE :

Hi ! Han !

LUI :

*lui font les ânes gris du zoo
que l'école
a eu la bonne idée
de visiter
pour fêter la fin de l'année.*

ELLE :

Hi ! Han ! Hi ! Han !

répond petit homme qui a pris en un an

LUI :

avec beaucoup de talent

ELLE :

*les mauvaises habitudes
des plus petits et des plus grands
et parle couramment la langue des ânes gris.
Hi !*

LUI :

Han !

*Les années passent
et il porte fièrement
maintenant*

*l'automne l'hiver et le printemps
ses oreilles d'âne*

ELLE :

*fièrement dressées
sur sa tête de cochon
par dessus son front de bœuf
entre sa crinière de lion
comme un trophée.*

LUI :

*Les années passent
comme d'habitude.*

ELLE :

Qui pourrait les arrêter ?

LUI :

*Et petit homme pousse
comme d'habitude.*

ELLE :

Qui pourrait l'arrêter ?

L'enfant blond qui ne voulait pas jouer du violon

issu de *Contes d'enfants réels* de **Suzanne Lebeau** - Editions Théâtrales

ELLE (MAITRE DE MUSIQUE) :

Joue encore une fois !

Joue...

Concentre-toi !

LUI :

Se concentre tant

qu'il éclate en sanglots.

La tête grosse comme un melon

qui éclate

sous la pression

le coeur gros comme un typhon

qui emporte la maison

de la cave au plafond

c'est l'inondation

sur la partition

du Concerto de Vivaldi

en la mineur.

L'écho répond

en éclats de rire

ceux des amis

du petit

qui s'éparpillent dans l'après-midi finissant.

Un deux trois quatre !

LUI :

Il n'a plus le courage de compter.

Ses amis sont partis...

Il est tard

c'est le soir.

ELLE (MAITRE DE MUSIQUE) :

Un deux trois...

ELLE :

Le maître s'arrête à trois pour réciter un autre proverbe :

ELLE (MAITRE DE MUSIQUE) :

"Avant de manger la noix"

petit

"il faut casser la coquille"

LUI (ENFANT BLOND)

Des noix !

LUI :

crie l'enfant

sans voix.

LUI (ENFANT BLOND) :

Je voudrais tant me mettre quelque chose sous la dent.

ELLE (MAITRE DE MUSIQUE) :

C'est pour t'encourager à travailler,

ELLE :

dit le maître

qui se nourrit

de musique et d'eau claire.

LUI (ENFANT BLOND) :

Je suis trop petit pour comprendre

les proverbes

trop fatigué

pour les apprécier,

LUI :

pense le petit qui regarde l'oiseau

revenir au nid pour la nuit.

LUI (ENFANT BLOND) :

Comme il a l'air heureux,

LUI :

pense l'enfant

qui sourit tendrement et s'envole avec l'oiseau

dans le vent

dans la nuit.

Il rêve qu'il ne revient plus.

FOCUS SUR GISELE PAPE

COMPOSITRICE, MUSICIENNE ET CHANTEUSE

Extraits de l'interview de Gisèle Pape du 10 novembre 2015

les
Inrockuptibles

À l'occasion de la sortie de son premier EP, on a rencontré Gisèle Pape, oiseau de nuit papillonnant entre les expérimentations sonores de Laurie Anderson et la voix de sirène de François Breut. Après avoir été repérée par La Souterraine, elle vient de sortir son premier EP Oiseau débordant de simplicité, de sincérité, et puisant son inspiration chez mère nature...

A 33 ans tu sors ton premier EP, ton parcours est du genre alambiqué, tu nous racontes ?

Ça a pris très très longtemps parce que je suis un peu lente, mais je me rappelle qu'à la fin de ma formation à l'école Louis Lumière, j'avais envoyé un message à mes amis pour leur demander : « qui a un 4 pistes ? » Je voulais faire des expérimentations. Je m'enregistrais sur des bandes magnétiques. J'avais déjà un synthé que j'avais récupéré. Je faisais même les bandes son de mes films...

Tu as un bagage musical assez conséquent ?

J'ai fait le conservatoire de musique quand j'étais petite, des cours d'orgue plus précisément. Quand je suis partie faire une école préparatoire à Nantes, j'ai arrêté d'en jouer car je ne pouvais pas emmener mon instrument. Et du coup j'ai commencé à faire de la guitare. En fait j'ai toujours fait de la musique.

Combien de temps tu mets pour composer une musique ?

Ça dépend des chansons. J'aime bien laisser reposer. J'aime bien quand ça se fait un peu tout seul. Une chanson comme Encore, j'ai commencé à l'écrire il y a quatre ans mais elle a eu 35 versions différentes.

Tu ne te limites pas seulement aux instruments conventionnels ?

Ça dépend des titres, je me sers souvent d'un enregistreur portable Zoom. Sur Sirène, il y a pas mal de petits sons, de synthétiseurs bidouillés, en fait j'aime bien tous ces bruits qui sont plus que des notes... Sur Nuit, j'avais récupéré des cours d'anglais sur bandes magnétiques. La voix répétait les mots : Green, Yellow, et comme la chanson en question parlait de la nuit qui est plutôt bleue ou noire, j'aimais bien le concept. Du coup j'ai enregistré et samplé ces couleurs...

Oiseau, c'est le nom de ton premier EP. Ce thème est récurrent chez toi n'est ce pas ?

Sur le titre Encore qui est la première chanson composée, je me suis dit : c'est exactement ça, ça me ressemble, ma musique c'est ça ! Et ça a posé les bases. Sur ce titre, j'avais justement enregistré des chants d'oiseaux. Et après quand j'écrivais j'avais souvent ce truc d'oiseaux qui revenait et j'aimais beaucoup la sonorité du mot oiseau : son rapport à la nature, le fait de survoler un peu les choses, de savoir ce qu'on fait sur terre. Et il y a presque toutes les voyelles dans ce mot. C'est beau.

Pourquoi écrire en Français ?

Au début j'écrivais en anglais, parce que tout ce que j'écoutais, c'était écrit en anglais, sauf que j'écrivais mal. Et puis après j'ai eu envie de raconter des histoires et j'en suis venue au français...

On dit toujours que le français ne sonne pas, mais c'est faux il sonne différemment.

par Abigaël Ainouz

FOCUS SUR ERDEVEN DJESS DESSINATEUR ET SCÉNOGRAPHE

**Extraits de l'interview de Erdevén Djess pour le magazine HEY !
Revue créée et produite par la galerie Arts Factory**

Je me suis intéressé à l'art très tôt, ce que je dois en partie à mon père qui nous traînait régulièrement mon frère et moi, au musée et au théâtre. La peinture de la renaissance, le baroque, les maniéristes m'ont toujours fasciné et les compositions complexes que j'y admirais me stupéfiaient.[...]

Après divers essais à la peinture à l'huile, à l'acrylique, au pastel et autres techniques, il m'a semblé évident que c'était le dessin qui m'attirait le plus : c'est un peu ma façon d'écrire ! J'aime attraper une feuille blanche où vite, je trace au crayon de papier quelques traits. J'ai rarement une idée de ce que je veux représenter, j'ai de vagues pistes mais rien de probant. Je ne crois pas trop à l'idée, elle parasite souvent et empêche de vraiment regarder le dessin qui s'invente lui-même au fur et à mesure. En général je trouve un premier protagoniste, puis un second, une histoire peut alors naître dans ma tête et je suis le crayon. Lorsque l'esquisse est cohérente j'attaque au stylo bille en aménageant toujours des parties vierges qui seront de futures portes à ouvrir plus tard, au fur et à mesure que le dessin avance. Ces parties vierges sont pour moi comme des terres en friche, que je conserve attentivement pour les travailler dans et avec le temps. Je ne pourrais pas commencer un dessin qui me semble achevé dès le début, j'ai besoin d'être surpris jusqu'à son achèvement. Il faut dire aussi que ces pièces sont très longues à faire, parfois plusieurs mois [...]

Ce qui me préoccupe le plus sont les tensions que j'entretiens entre le réel et l'imaginaire, l'intemporel et le présent. Je m'interroge également sur le sens donner au surgissement de la couleur. Est-elle là pour détourner la dureté d'une image ? Ou au contraire la souligner ? J'attache beaucoup d'importance à cela.[...]

De plus en plus j'ai la sensation que mes dessins deviennent plus conscients et inconscients en même temps. Conscients grâce à la technique qui s'affine car je profite de chaque jour pour dessiner, inconscients car j'arrive à un plus grand lâcher prise qui libère de mieux en mieux mon imagination.



L' AUTEURE - SUZANNE LEBEAU



Suzanne Lebeau est une auteure jeune public forte d'une solide expérience auprès des enfants. Après des études de lettres et de pédagogie, elle suit une formation de comédienne à Montréal, à Paris et en Pologne. Elle travaille durant quelques années au sein de la compagnie Le Carrousel qu'elle fonde avec Gervais Gaudreault puis recentre sa carrière pour se consacrer pleinement à l'écriture. De 1990 à 2001 elle a enseigné l'écriture à l'École nationale de théâtre du Canada. A l'heure actuelle, Suzanne Lebeau a écrit plus de vingt-cinq pièces originales, trois adaptations et quelques traductions. Plusieurs de ses œuvres ont été primées et en 1998, l'Assemblée internationale des parlementaires de langue française lui a décerné le grade de chevalier de l'ordre de la Pléiade pour l'ensemble de son œuvre. *Contes d'enfants réels* est un texte charnière dans son œuvre. Les cinq textes qui composent cet ouvrage sont universels. Avec une écriture poétique, drôle et sensible, Suzanne Lebeau raconte la vie et la

relation qui peut exister entre parents et enfants. Elle aborde l'écoute et le pas à franchir pour passer du monde du parent à celui de l'enfant.

LA METTEURE EN SCENE - VERONIQUE WIDOCK



À sa sortie du Conservatoire national supérieur d'art dramatique en 1984, Véronique Widock joue sous la direction de Jean-Pierre Miquel, Jean-Pierre Sarrazac, Anita Picchiarini, et avec Daniel Mesguich.

Elle fonde la compagnie Les Héliades et crée sa première mise en scène, *Les rescapés* de Stig Dagerman, au Théâtre Gérard Philipe-CDN de Saint-Denis. En 1992, elle fonde dans une ancienne usine de métallurgie de Colombes, Le Hublot, chantier de construction théâtrale qui devient l'épicentre de ses activités de création : *Visions du monde* d'Eugène Ionesco, *Portraits vidéo* et *Trame* de Roselyne Brunet-Lecler, *Dans le petit manoir* de Witkiewicz et *Le jeu de la vérité* de Stig Dagerman, *Le chemin du serpent* de Torgny Lindgren, *La Rose tatouée* et *27 remorques pleines de coton* de Tennessee Williams, *Tuta Blu* de Tommaso di Ciaula, *Gengis parmi les Pygmées* de Gregory Motton, *Une femme seule* de Dario Fo et Franca

Rame. Après *Barbe-Bleue, espoir des femmes* de Dea Loher créé au Théâtre de la Tempête, Véronique Widock revient à la Cartoucherie pour présenter sa dernière création, *Le Soldat Ventre-creux* de Hanokh Levin en septembre 2013. Elle poursuit son travail sur Levin en mettant en scène *Nouvelles Représailles*, créé en 2015 au Hublot. Après deux maquettes en 2015 et 2016 présenté au Théâtre du Kremlin Bicêtre – ECAM et au Hublot, elle présente en 2018 *Une laborieuse entreprise*, dernier volet de la trilogie consacrée à Hanokh Levin, au Hublot, au Studio d'Asnières-sur-Seine et à La Fabrique, scène conventionnée de la ville de Guéret.

Véronique Widock met en scène des créations qui font vivre le théâtre au rythme de son temps, ancré dans le monde contemporain, en lien avec des thématiques sensibles. Textes étrangers, commandes à auteurs, adaptations de textes non théâtraux, la compagnie aime les structures dramaturgiques originales, les écritures inattendues, et sur la base d'une nouvelle qualité dramatique, suscite échange et partage d'expérience.

L'EQUIPE



LIA KHIZIOUA IBANEZ, comédienne

Formée au Cours Florent pendant trois ans, puis en 3ème cycle au conservatoire régional d'Aubervilliers, Lia intègre ensuite en 2014 l'École Supérieure des Comédiens par l'Alternance à Asnières (ESCA).

Elle joue au Studio Théâtre d'Asnières le rôle de Cathos dans *Les précieuses ridicules* de Molière, mis en scène par Jean-Louis Martin Barbaz. Elle participe également à l'opéra *Macbeth* de Verdi mis en scène par Mario Martone au théâtre des Champs Elysées. Sensible au théâtre d'Amérique latine, elle assiste Arthur Lang sur la pièce *Opéra panique* d'Alejandro Jodorowsky et joue le rôle de E au théâtre de verre. On la retrouve ensuite dans *Sans condition*, une création autour des textes de Falk Richter, mis en scène par Juliette Damy, dans le cadre du projet « Spectacles à domicile », en partenariat avec le théâtre Le Hublot.

Elle joue le rôle de Jane Larry dans *Dans la jungle des villes* de Bertolt Brecht mis en scène par Robin Goupil au Studio Théâtre d'Asnières. En 2017 elle incarne sœur Anne de La Croix dans le *Dialogue des carmélites* de Georges Bernanos au Théâtre Montansier de Versailles. Elle joue ensuite dans *Zéphyr*, une création de Juliette Damy, au Studio Théâtre d'Asnières.



SEBASTIEN DALLONI, comédien

Sébastien Dalloni est à l'École Supérieure des Comédiens par l'Alternance, centre de formation d'apprentis-comédiens du Studio d'Asnières (92). Il a travaillé sur des créations transmedia (*Les portraits de Louis* en mai 2015). Il a également joué dans des performances (Cie Ici-Même pour Paris Face Cachée), opéras (*Les Sept Péchés Capitaux* de Bertold Brecht/Kurt Weill, m. en sc. Hervé Van Der Meulen, direction orchestre Claire Levacher), pièces de théâtre (*Dialogues des Carmélites* de Georges Bernanos, m en sc Hervé Van Der Meulen ; *Marie des Grenouilles* de Jean-Claude Grumberg, m en sc Tania Tsikounas et Laura Madar), et lectures à haute voix (Nuit des Musées à la maison de Chateaubriand ; 1er Juin des écritures théâtrales jeunesse avec les EAT ; Festival Jamais Lu au Théâtre Ouvert). Il s'essaie également à la mise en scène (*Ennemi Public* d'Olivier Choinière).



GISELE PAPE, compositrice, musicienne, chanteuse

Polyinstrumentiste, Gisèle Pape pratique le chant, la guitare et les claviers. Formée à l'orgue liturgique au conservatoire de Belfort par J-C Ablitzer, elle est diplômée en 2012 de la formation professionnelle Chanteur Interprète des Musiques Actuelles de l'école ATLA. Egalement diplômée en 2005 de l'École nationale supérieure Louis Lumière en section cinéma, elle réalise des films et performances expérimentales. Elle compose les musiques originales des films de E.Carpentier et B.Blanc et improvise pour les performances-installations de l'artiste-plasticien M.Plas. En 2011, elle fonde la compagnie théâtrale et musicale Paule et Paule avec la metteuse en scène K.Fichelson. En 2014, elle est comédienne-chanteuse dans *Paradis Lapsus*, pièce jeune public de P.Rigal, créée pour le Théâtre national de Chaillot. En 2015 et 2016, elle signe les créations sonores et musicales de *Alice* et *Nils*, spectacles jeune public mis en scène par K.Fichelson, qu'elle interprète au plateau. En parallèle, elle développe un projet de chanson française. Son premier EP, *Oiseau*, sorti en 2016 et remarqué par La Souterraine et les Inrocks Lab, a reçu l'aide à l'autoproduction de la SACEM.



Erdeven DJESS, scénographe, dessinateur

Erdeven Djess est un dessinateur, scénographe, créateur de costumes, de décors et d'installations. Après un bac littéraire, il suit des cours de stylisme. De 1987 à 1989 il a participé à différents courts métrages réalisés pour la coopérative du court métrage de Paris, a organisé des ateliers autour du vêtements et organisé des défilés de mode dans des collèges et lycées de région parisienne. Il a créé les costumes pour *Fleurs de peau*; *La rose tatouée*; *Les 24 remorques*; *Tuta Blu*; *Gengis parmi les pygmées* mis en scène par V.Widock et pour *Never land* de N.Martin Gousset. Co-auteur à plusieurs reprises il co-écrit des scénarios (*Faux départ* de P.Jamet), des pièces de théâtre (*Portraits dansés* P.Demard). Illustrateurs, il collabore avec P.Garnier pour *Bébés à vendre*, *Case départ*. Depuis sa première exposition personnelle en 1992 à la MJC de Coye la forêt et au marché du livre ancien dans le 15 ardt à Paris, il expose régulièrement (Maison des artistes de Rhône Alpes Auvergne, Mairie du 1er ardt de Lyon, la galerie Dettinger/Mayer, chez Jacques Fabry à Fareins, galerie Arts factory à Paris). Il réalise les scénographies de projets cinématographiques et théâtraux (*Danse, ville, sentiments* de P. Jamet, *La caravane théâtre* pour Le Hublot).



MAURICE FOUILHÉ, création lumière

Après des études supérieures de mécanique (IUT d'Aix en Provence) et des cours du soir à la cinémathèque de Paris, Maurice Fouilhé s'est formé aux techniques du spectacle vivant et à la mise en scène. Il commence à travailler comme éclairagiste en 1986 et réalise depuis un vrai travail de compagnie, principalement en tant que créateur d'éclairage. Il a développé des fidélités créatives avec diverses compagnies notamment la Cie des Hommes (Didier Ruiz). Dans le théâtre, la danse ou l'opéra, Maurice Fouilhé conçoit et réalise ses lumières en alliant sa démarche artistique à une solide expérience technique du terrain. À travers la lumière il exprime son émotion, son vécu, ses sentiments... Pour lui, la lumière est en toute chose, elle ne se confine pas au spectaculaire et à l'éphémère, elle est aussi accompagnatrice et pérenne. Il l'envisage comme un révélateur du lieu et du moment et c'est donc tout naturellement qu'il met également son savoir-faire à l'épreuve de l'éclairage architectural et urbain.



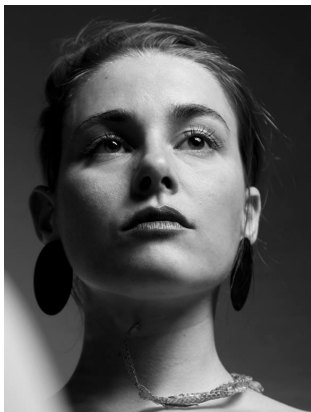
MORGANE LE MINTER, travail chorégraphique

De 2001 à 2003, Morgane Le Minter apprend à faire des claquettes. En 2009 elle intègre la compagnie amateur Dadawa de l'école de danse de Guingamp Studio Danse et participe aux cours de danse jazz, classique et hip-hop. De 2011 à 2013, elle suit une formation en danse classique, contemporaine et jazz à l'école de danse professionnelle Art dance International de Toulouse. Elle intègre ensuite un projet de danse classique et hip-hop, dirigé par Isabelle Tanneau et Herwann Asseh. En 2014, elle participe avec l'association Danse à tous les étages à un projet de danse contemporaine mené par Herwann Asseh. Elle crée des projets chorégraphiques avec plusieurs compagnies des Côtes d'Armor et artistes (*Work un progress 3/1*, *Matière*, *Expérience scientifique*, *La petite danse*, *OIO*, *Deux femmes*). Depuis 2015, elle donne des cours de danse contemporaine au Bathyscaphe à Pommerit-le-Vicomte et apporte ponctuellement son aide chorégraphique aux metteurs en scène Eric Mariette et Véronique Widock pour des mises en scène théâtrales. Elle participe à un projet de duo *Zone de méta-confort* en danse contact et danse théâtre avec la compagnie La Coda puis à un duo mêlant danse, acrobaties et jonglerie avec un circassien au Bathyscaphe.



CHARLOTTE MARIETTE, session massage

De 2013 à 2015 Charlotte Mariette valide une licence de langue, littérature et civilisation japonaise et entreprend de nombreux voyages au Japon qui nourrissent son imaginaire et sa sensibilité. En 2015 elle décide de se tourner vers le soin et intègre l'école Miki School, reconnue par la FFMBE (Fédération Française du Massage Bien-Être) pour une formation en massage bien-être du monde et réflexologie plantaire. Désireuse d'aller plus loin dans cette nouvelle approche de la santé elle commence en 2016 une première année en école de Médecine Traditionnelle Chinoise. Aujourd'hui en troisième année elle se passionne pour cette médecine et cette philosophie de vie et continue parallèlement à se former en autodidacte aux huiles essentielles et aux plantes médicinales. Très sensible à la bienveillance, au contact physique, et à la nécessité d'être bien dans son corps elle anime des stages de massages pour débutants et peut désormais associer ses passions d'enfance, la danse et le théâtre, qu'elle a pratiqué respectivement pendant 5 et 10 ans, à ses motivations actuelles.



PAULINE CHARRIERE, régie

Après un parcours d'Arts Plastiques, Pauline Charrière se forme à la conception et la production de projets artistiques et culturels à l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne avec l'obtention d'un Master II – Projets culturels dans l'espace public. Investie dans la vie associative, elle est un des membres fondateurs du collectif La Main, laboratoire de création et producteur de spectacles, conventionné par la Mairie de Paris. Au sein du collectif elle s'occupe de la programmation de la galerie 106dm2, de la coordination événementiel ainsi que de la régie des spectacles et concerts.

En 2016 elle entre au Théâtre le Hublot et se forme à la régie Lumière et accompagne les créations de la compagnie Les Héliades. Elle poursuit cette voie en développant son activité de régisseuse lumière pour différents projets et structures (MJC Colombes, Cie Le Temps de Vivre, Cie Al-Fa...).



MARYLOU VERNEL, chargée de la diffusion de la compagnie Les Héliades

Après avoir étudié en licence en Arts du Spectacle à l'Université de Caen et en Master Développement des publics de la culture à l'Université de Rouen, Marylou Vernel intègre en 2015 l'équipe de l'association Les Héliades / Le Hublot théâtre. Responsable du projet *Spectacles à domicile* elle diffuse, durant deux saisons, une programmation de spectacles hors les murs au sein des Hauts-de-Seine. En lien étroit avec la metteuse en scène Véronique Widock, elle coordonne des projets artistiques mêlant actions culturelles et représentations de formes professionnelles au sein des Hauts-de-Seine, *Cabaret Hirsute #3* et en Côtes d'Armor, *Cabaret Hirsute #2*. En 2016 et 2017, elle s'occupe de la diffusion du spectacle *Une laborieuse entreprise* de Hanohk Levin mis en scène par Véronique Widock. Actuellement elle travaille sur la production et diffusion de la première création jeune public de la compagnie Les Héliades, *Contes d'enfants réels* de Suzanne Lebeau. Ainsi que sur deux pièces mobiles et autonomes (*Contes d'enfants réels* version légère, *Les chapeaux de Camomille*), adaptées pour aller à la rencontre du public au sein de structures de proximité et lieux fédérateurs.

REVUE DE PRESSE DE LA CIE LES HELIADES

Nouvelles représailles, Hanokh Levin

Le Monde.fr | Blog abonné

“ L'éternité c'est la mer mêlée au soleil disait Rimbaud. Et ce sont de véritables instants d'éternité qui se dégagent des scènes choisies par la metteuse en scène Véronique Widock. (...) Une violoniste accompagne avec douceur les interprètes qui jonglent avec leurs personnages avec une aisance déroutante. La mise en scène de Véronique Widock diffuse un parfum d'ambiance où la joie, la mélancolie se touchent, pleines de surprises. Le dard de l'ironie d'Hanokh Levin chaloupe les émotions incongrues de véritables créatures. C'est vivant, c'est espiègle et étonnamment poétique.”

Evelyne Trân

Le Soldat Ventre-creux, Hanokh Levin



“Bien des pièces d'Hanokh Levin, parce qu'elles critiquaient la société israélienne, se sont heurtées à l'hostilité du public dans son pays. Cette mise en scène est l'occasion d'aller écouter le beau message de résistance qu'il nous adresse. On rit, on réfléchit, on est ému ou révolté. Le théâtre trouve ici sa plus belle mission.”

Micheline Rousselet

leJDD

“Tous ceux qui ont vu la série Hatufim savent la difficulté du retour du soldat chez lui, après-guerre. Peu avant sa mort en 1999, le dramaturge israélien Hanokh Levin a porté cette question jusqu'à l'absurde avec *Le Soldat ventre-creux*, variation drôle et cruelle sur le mythe de Sosie (l'esclave d'Amphitryon chez Plaute puis Molière). Les Sosies, cette fois, sont deux puis trois, Ventre-creux, Ventre-plein, Ventre à terre et la pièce politique devient variation sur l'identité. Pour cette première mondiale, Véronique Widock propose une mise en scène passionnante, allégorique et incarnée, servie par d'excellents comédiens et une magnifique lumière qui nous transporte des ténèbres à la blancheur aveuglante de la sidération.”

P. TR

Les Trois Coups.com
le journal quotidien du spectacle vivant

“La metteuse en scène a en outre su choisir une excellente distribution pour habiter le texte. Les rôles de la Femme, du Voisin et de l'Enfant, modestes en comparaison des trois autres, sont exécutés sans fausse note. Surtout, les trois Sosie sont parfaitement justes, parvenant à éviter le piège de la caricature. Le Soldat ventre-plein (Vincent Debost), dont la carrure confère immédiatement au personnage son épaisseur, nous fait honte plus qu'il ne suscite notre haine. Le Soldat ventre-à-terre (Henri Costa), à l'autre extrême, souffle ses répliques en zézayant tandis que ses viscères s'écoulent sur le sol, imposant l'empathie sans jamais en appeler à la pitié. Mais c'est véritablement Stéphane Facco qui porte la pièce en campant, grâce à son jeu très complet et l'incroyable énergie dont il l'investit, un Soldat ventre-creux complexe et poignant. Sa vaste palette vocale étant dès le monologue d'ouverture la clé d'une identification du spectateur à son personnage, qui ne se démentira jamais.”

Emmanuel Cognat

Le Monde.fr | Blog abonné

“La mise en scène de Véronique Widock sert magistralement la pièce de Hanokh Levin. La langue du ventre, on l'entend à même le sol, l'obscurité. (...) Il faut saluer toute l'équipe des comédiens et techniciens qui assurent un spectacle de qualité, permettant de faire résonner l'esprit tangible d'Hanokh Levin dans un au-delà qui curieusement nous concerne.”

Evelyne Trân

Une femme seule, Dario Fo, Franca Rame

Les Trois Coups.com
le journal quotidien du spectacle vivant

“ Entre gravité et humour, Ioana Craciunescu incarne à merveille cette femme à la fois forte et fragile, touchante et bouillonnante de vie, poussée aux frontières du supportable. La mise en scène évite avec brio aussi bien les pièges du pathos que ceux de la franche rigolade qui ferait perdre au texte tout son sens. Le spectateur circule comme sur un fil, caresse continuellement le drame du bout des doigts mais rit aussi avec tendresse devant cette femme courageuse qui ne manque pas d'autodérision. “

Aline Bartoli

Gengis parmi les pygmées, Gregory Motton



“Découpée en tableaux électrisants, la pièce raconte le parcours de Gengis, leader sans état d'âme, atteint d'une crise de conscience qui l'amène vers l'éthique et l'humain... La pièce pique, interpelle, malmène, provoque, en empruntant beaucoup au théâtre de la farce, aussi bien dans le texte que du point de vue de la mise en scène. Ça crie, ça geint, ça jure, ça pousse la caricature dans ses retranchements, avec le rire en soupe. “

Sarah Despoisse

Barbe-Bleue, espoir des femmes Dea Loher

pariscope

“Olivier Comte, avec ses sourires crispés, son mal être et cette violence qu'il tente de réprimer en vain, campe un Barbe-Bleue des plus angoissants. A la fois bourreau et victime... Véronique Widock signe une mise en scène riche et soignée qui repose sur l'utilisation ingénieuse d'une sorte de dressing modulable aux nombreux tiroirs. Il rappelle bien sûr le château du conte et ses multiples portes. C'est dans ce cabinet qu'elle fait naître et mourir l'univers de chacune de ses victimes... Toutes les comédiennes les incarnent, chacune à sa façon et dans son style, avec conviction et contribuent grandement à l'intensité du spectacle.”

Dimitri Denorme



“Les comédiennes sont toutes des sportives averties, bien roulées, balancées, elles n'hésitent pas à jouer ces femmes diaboliques et diablasses de Barbe-Bleue...Des prestations physiques qui dénoncent les frustrations et les insatisfactions féminines en ne laissant nul échappatoire vers le rêve. “

Véronique Hotte

La Rose tatouée, Tennessee Williams



“En résidence à L'Avant-Seine/Théâtre de Colombes, l'équipe de Véronique Widock s'y est immergée afin d'offrir un spectacle total fait de cris et de pleurs, de rires et de musiques. La Rose tatouée prend alors les couleurs de la sensualité ouverte et instinctive qui fait, certes monter les larmes, mais aussi trembler d'espoir. Une mise en scène inventive, inspirée, lumineuse... “

Jean-Marc Loubier

27 remarques pleines de coton, Tennessee Williams



“Interprété par Ioana Craciunescu, actrice roumaine de grand talent, Flora vous prend aux tripes. Et son partenaire Olivier Comte vous tient en haleine de bout en bout. Un spectacle, vu avec force par la metteur en scène Véronique Widock, dont on ne ressort pas indemne... “

Marie-Emmanuelle Galfré

CONTACTS

Compagnie Les Héliades
87 rue Félix Faure 92700 Colombes
www.lehublot.org

Diffusion artistique : **Marylou Vernel**
06 64 63 14 88 / 01 47 60 10 33 - compagnie@lesheliades.org

Crédits dessins : Erdeven Djess
Avec le soutien du Bathyscaphe et du Centre Culturel de la Ville Robert

